

Hommage à Guy Appéré

Si mes souvenirs sont exacts, c'est moi qui ai dit un soir à Guy, lors d'une de nos pastorales : « est-ce que nous pourrions devenir amis ? ». Il m'a répondu : « oui ». Et nous sommes devenus amis. Cela s'est passé le plus simplement du monde. Il y avait chez Guy, en effet, une grande simplicité, une grande franchise, une absolue sincérité. Mais aussi, et c'est ce qui m'avait jusqu'alors retenu, une grande réserve. Il n'était pas Breton pour rien...

Cette amitié, je crois que nous la désirions l'un et l'autre. Pour ma part, j'ai trouvé en Guy l'ami que j'attendais. Plus encore : nos deux familles se sont rencontrées, se sont aimées, s'aiment toujours. Je ne peux pas m'attarder sur cet aspect de notre relation, mais il a eu, il a toujours, pour les miens et pour moi, une importance extrême.

Il avait ce que je n'ai pas. La force physique, une volonté ferme, une expérience de la vie qui n'était pas la mienne. Il avait fait la guerre, (la résistance, puis la 2^e DB), je l'avais subie – sans autres dommages, il faut le dire, que sur le plan diététique. Il avait une formation théologique sérieuse, j'étais un amateur et non un professionnel (ce mot lui aurait évidemment déplu). Il avait même le goût de l'aventure, comme l'ont prouvé ces voyages qu'il a organisés en Grèce et en Turquie « sur les pas de l'apôtre Paul ». Il unissait à la capacité de l'exégète et du penseur les aptitudes du planificateur, du constructeur, de l'organisateur. Il l'a montré en se faisant éditeur, et éditeur d'ouvrages qu'il vaut la peine d'avoir lu. Comme il vaut la peine de lire ceux qu'il a écrits lui-même.

Il était aussi un merveilleux pédagogue. Il invitait à penser, il ouvrait les esprits, l'enseignement qu'il donnait n'avait rien de l'endoctrinement. Il n'imposait pas ses idées, il acceptait la discussion. Il pratiquait une véritable maïeutique. J'ai beaucoup appris à l'écouter, à discuter avec lui. Il me faisait l'honneur (mais il rirait s'il m'entendait employer un tel mot !) de me traiter en égal.

Nous avons passé de merveilleux moments ensemble, soit dans le tête-tête le plus laborieux, soit dans les rencontres familiales. Il a été à bien des reprises invité à prêcher à Montpellier, comme je l'ai été à Genève. Occasions, pour l'un comme pour l'autre, de « sentir » vivre des Églises locales bien différentes l'une de l'autre. Et d'en parler entre nous.

Mais si notre communion était forte, elle n'était pas fermée. D'un côté, parce que les problèmes dont nous parlions concernaient en particulier nos Églises et leur Association. D'en autre côté, parce que, me semble-t-il, nous étions à l'écoute de quelques autres et, en particulier, de Bror Jens Berge. Celui-ci, en effet, était préoccupé des mêmes problèmes que nous, et, de plus, il a accompagné Guy dans ses expéditions lointaines. À nous trois, nous formions un groupe tout à fait informel, certes, et sans aucune existence reconnue, mais qui nous permettait d'avancer ensemble vers ce qui était notre but commun. Ce groupe avait un nom, formé de nos trois initiales ; « Jag », c'est-à-dire : Jean (Jens en néerlandais), André et Guy.

Guy était un penseur, et un penseur exigeant. Il n'aimait pas s'arrêter en route, il voulait aller jusqu'au bout. Mais il était d'abord et surtout un pasteur pour les autres. Sous son apparence réservée se cachait un cœur capable de tendresse. Charles Péguy, l'un des plus grands de nos écrivains, a osé écrire : « le bon Pasteur se rend dépendant de l'errance de sa

brebis perdue ». Certes, pour lui, l'expression « le bon Pasteur » désignait Jésus-Christ. Mais, et c'est aussi pour cela que je l'ai aimé, Guy était capable d'aller chercher sa « brebis perdue », de la retrouver, de l'accompagner et de prendre soin d'elle.

Ce qui nous a unis, Guy et moi, c'est, bien sûr, ce sentiment que l'on appelle l'amitié. Mais c'est aussi un idéal, des pensées, des soucis qui nous étaient communs.

Au premier plan Dieu, et cette affirmation de l'apôtre Jean : « Dieu est amour ». Que peut-elle impliquer dans notre vie personnelle, dans la vie de nos Églises ? Comment faire pour que l'Église locale soit, selon l'expression de Paul, un « corps de Christ » ? Qu'est-ce qu'un chrétien « adulte » ? Comment rendre l'évangile accessible à des hommes et des femmes emportés dans le tourbillon des hypothèses et des réalisations de la technoscience ?

Guy et moi, nous sommes ensemble préoccupés du sens des récits de création et de la place qui doit être reconnue à la femme dans la société et dans les Églises. Il me faut le dire avec tristesse. Guy s'est, de ce fait, vu accusé d'hérésie par des frères qui avaient pour eux le sens littéral des textes, entendons par là qui déclaraient qu'il fallait les prendre au pied de la lettre. Hélas ! le « pied de la lettre » peut conduire au faux pas, aussi bien que toute autre interprétation. L'effet qu'ont produit sur lui ces attaques m'a montré à quel point il pouvait être sensible. Et il l'était d'autant plus qu'il s'est senti, à tort ou à raison, bien seul. Mais il a pu encore jouer un rôle majeur dans la révision de notre Confession de foi : il en a été le maître d'œuvre.

Puis-je ajouter quelques mots qui ne le concernent pas directement ? Sa vie d'homme a été accompagnée successivement par la présence et l'amour de Claudette et de Suzy. Je conserve le souvenir rayonnant de la première, et je dis à la seconde toute ma reconnaissante affection.

André Loverini